LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov

d'après la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan

mise en scène Christian Benedetti



du 25 au 28 mars 2014 / Théâtre des 13 vents

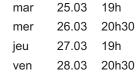












durée: 1h20

tarifs (hors abonnement) de 11,50 € à 24 € carte famille 42€ (4 places)

bureau de location allée des Républicains Espagnols Le Corum - Montpellier tel : 04 67 99 25 00 www.theatre-13vents.com



LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov

d'après la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan

mise en scène Christian Benedetti

assistante à la mise en scène Elsa Granat lumière Dominique Fortin régie Cyril Chardonnet et Laure Grisinger

avec

Brigitte Barilley Arkadina
Christian Benedetti Trigorine
Christine Brücher Paulina
Philippe Crubezy Dorn
Laurent Huon Chamraïev
Florence Janas Nina
Xavier Legrand Tréplev
Jean-Pierre Moulin Sorine
Stéphane Schoukroun Medvédenko
Nina Renaux Macha



production Théâtre-Studio

co-production Théâtre-Studio / Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise en préfiguration / Pôle Culturel d'Alfortville avec l'aide à la création de l'ADAMI.

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Conseil Général du Val-de-Marne et de la ville d'Alfortville.

Avec La Mouette, Anton Tchekhov interroge nos capacités, nos moyens et nos obligations.

Quelle forme pour quel théâtre aujourd'hui ? «Il faut des formes nouvelles. Des formes nouvelles, voilà ce qu'il faut, et s'il n'y en a pas, alors tant qu'à faire, plutôt rien.» (acte 1 - Treplev à Sorine). Changer la façon de faire ne suffit pas si elle ne met pas en perspective une autre façon de regarder et de voir. Faire bouger celui qui regarde, le faire changer de point de vue.

Si le spectateur naissant est l'homme même, la mort du spectateur est la mort de l'humanité. Comme le dit Marie-José Mondzain : « C'est la barbarie qui menace un monde sans spectateur ». Trente deux ans après avoir mis en scène La Mouette à la sortie du conservatoire auprès d'Antoine Vitez, je reviens sur ce texte de Tchekhov. Mettre en scène Tchekhov aujourd'hui c'est prendre en charge pleinement cette nécessité et son questionnement. C'est aussi, pour moi, trente deux ans après l'avoir mis en scène une première fois, revenir vers cette pièce et mesurer le chemin parcouru. C'est un peu comme « revenir à la maison ».

Il y a toujours un modèle chez Tchekhov. Nous sommes souvent en deçà de celui-ci. Ici c'est Hamlet et Électre. Les tragédies sont pourtant les mêmes, pas inférieures. Il ne s'agit que de la mort chez Tchekhov... Mais pas de la mort toujours représentée comme le sujet même de la représentation théâtrale. Nous savons que nous devons mourir et nous n'avons pas forcément besoin du théâtre pour nous le dire ou nous le rappeler. Non, il s'agit du vrai sens de la représentation, de la vraie raison du théâtre : Pourquoi on ne sait pas pourquoi on va mourir.

La place du spectateur

Il y a un combat à mener avec le théâtre et l'acte de création en général, c'est contre ce qui s'assigne, capture, fige... L'institution culturelle, par exemple, définit le rôle de chacun : ceux qui regardent et subissent, devant ceux qui imposent ce qu'ils font, dans une nécessaire hiérarchie du sens qui laisse l'expert dominer le jeu des images offertes aux spectateurs silencieux.

La figure nouvelle du spectateur, une figure en fuite.

Tchekhov interroge la construction ou la destruction de la place du spectateur. Il nous révèle que les images ont un pouvoir humanisant, et la distance qu'elles créent entre l'homme et ses émotions offre à celui-ci les conditions de sa liberté. A lui de ne pas subir les images, de les refuser. La véritable problématique de la pièce est pour moi au cœur des trois personnages clés, Nina, Tréplev et Dorn, le médecin.

Mon travail est éclairé par la lecture de «Qu'est-ce que le contemporain ?» de Giorgio Agamben.

Nina, Tréplev et Dorn?

Je reprends les mots d'Agemben pour les définir : Treplev est «ce poète qui doit payer de sa vie sa contemporanéité et qui doit regarder fixement dans les yeux de son siècle. En tant que contemporain il est cette fracture, il est celui qui empêche le temps de se rassembler et en même temps, le sang qui doit souder la brisure». Il est «celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps». Il est la clé de ce dont je parle dans le projet artistique du Théâtre Studio en revendiquant le «théâtre de la distance».

Dorn est contemporain car «c'est celui qui s'inscrit dans le présent en le signalant avant tout comme archaïque. Et seul celui qui perçoit dans les choses les plus modernes et les plus récentes les indices ou la signature de l'archaïsme peut être contemporain. Archaïque signifie proche de l'arké, c'est-à-dire de l'origine. L'origine comme contemporaine du devenir historique.».

Nina, elle, est dans le temps de la mode... de manière constitutive, en avance sur lui-même et pour cette raison même, toujours aussi en retard. Il a la forme d'une insaisissable frontière entre le «pas encore» et le «ne plus»... « Dans le geste même par lequel son présent divise le temps selon un «ne plus» et un «pas encore», elle instaure avec ces «autres temps» - certainement avec le passé, et peut-être aussi avec le futur - une relation particulière. Elle peut donc «citer», et de cette manière, réactualiser un moment quelconque du passé... Elle peut donc mettre en relation ce qui est inexorablement divisé, rappeler et ré-évoquer et revitaliser ce qu'elle avait d'abord déclaré mort.»

La problématique, trente ans après, a-t-elle changé?

Ma première mise en scène était impulsive, passionnée et naïve. Sans recul. Elle était le fruit de mes années de Conservatoire avec Antoine Vitez qui m'a fait découvrir Tchekhov et la pièce, et qui m'a donné la passion de la Russie. Il fallait que je monte cette pièce, elle était l'origine de mon envie de théâtre et de mon envie d'ailleurs, sans trop savoir quoi. J'ai fait ce que j'ai pu pour décrypter les références, pour arriver à creuser les sens. J'étais obnubilé par l'idée de jouer la pièce comme Tchekhov l'aurait voulu. Aujourd'hui tout a changé, j'ai grandi, j'ai monté des spectacles, rencontré des gens, aimé, pleuré et ri beaucoup plus. Donc la problématique a changé, la raison même des choix.

Et maintenant ...

Il y a une jolie chose, c'est que cette mise en scène est marquée par des « témoignages ». Laurent Huon qui joue Chamraiev, jouait déjà le même rôle dans ma première mise en scène, comme moi avec Trigorine. Philippe Crubézy qui joue Dorn, lui, a vu cette mise en scène... Nous étions ensemble au Conservatoire. C'est un compagnonnage secret et affectif ou plutôt affectueux. Je crois que là je serai vraiment metteur en scène, avec de la distance.

Je ne peux plus faire autrement que de revenir à ce texte. Probablement que Piscine (pas d'eau) de Mark Ravenhill a rendu cette confrontation obligatoire cette saison. Je voulais depuis longtemps revenir sur La Mouette, mais je n'osais pas, il y avait quelque chose en moi qui résistait qui faisait que je ne me donnais pas l'autorisation. C'est la mise en scène de Arpad Schilling qui a fait sauter mon verrou d'interdiction et qui m'a permis de me libérer et de me poser enfin les bonnes questions. Nous en avons beaucoup parlé ensemble et pour lui aussi ça a été un carrefour.

Quel chemin prendre ? C'est aussi l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de voir si j'ai été fidèle à mes rêves. Quels compromis j'ai accepté, quelles trahisons... C'est difficile. Mais ce n'est pas une fin, bien au contraire, c'est une remise en perspective. C'est le début d'un élan, une nouvelle énergie avec encore plus de détermination et de radicalité, car je n'ai plus rien à prouver et plus rien à perdre.

C'est ma chance à moi d'être contemporain.

Tchekhov a fait de l'art le terrain de prédilection des passions, des illusions et des conflits des personnages de La Mouette. Ici, si l'on n'est pas artiste, on aurait voulu l'être : comme la seule chance d'être contemporain.

« Je n'écrirai plus jamais et je ne ferai plus jamais jouer de pièce », annonce Anton Tchekhov après la première représentation de La Mouette. Les spectateurs mécontents du théâtre de Petersbourg n'ont pas compris qu'ils assistaient à l'éclosion d'une œuvre fondatrice, dans un langage théâtral inédit parce que «réaliste». Et que dire de plus ? Lorsqu'on l'interrogeait, il montrait le manuscrit et disait : « ÉCOUTEZ, J'AI TOUT ÉCRIT C'EST LÀ-DEDANS ».

L'espace ...

Tchekhov le décrit précisément (les lieux, les objets). L'esthétique théâtrale de l'époque y trouvait son compte. Aujourd'hui laissons au cinéma le soin de reconstituer ce passé perdu et laissons au théâtre le soin de le réinventer. Lorsque nous arrivons dans un théâtre, le régisseur de l'endroit dispose pour les répétitions, un espace provisoire, fait de bouts d'autres ayant déjà servi... Un tracé au sol...Ces fragments et ce tracé deviennent alors «notre espace», ce «pas fini», ce provisoire... C'est le théâtre même... « Détester, avec la lucidité toute relative de ma raison, toute scénographie qui ne soit pas uniquement indicative » comme le disait Pasolini.

Pas de psychologie, pas de pathos, pas de «personnages»... Des caractères et des structures mentales confrontées à des structures de comportements et d'actes à l'intérieur d'une structure globale.

Un théâtre structuraliste? Oui en terme de méthode. Comment représenter ce qui semble irreprésentable? Non seulement changer la façon de faire, mais changer la façon de regarder. Déplacer le spectateur de sa fonction, l'obliger à changer de «point de vue», à regarder à côté, juste à côté. Regarder le «caché», le «en dessous». Et pourtant du «caché», de l' «en dessous», il n'est question que de cela dans la Mouette, dès le début qui fonde la construction de la pièce et qui commence par « POURQUOI / D'OÙ ÇA VIENT QUE »... Question première et primitive du philosophe et de l'enfant.

« Être un humain, c'est produire la trace de son absence sur la paroi du monde et se constituer comme sujet qui ne se verra jamais comme un objet parmi les autres mais qui, voyant l'autre, lui donne à voir ce qu'ils pourront partager : des signes, des traces, des gestes d'accueil et de retrait. »

Même si on ne nous montre pas tout, savons-nous voir ce qu'on nous montre afin de comprendre et penser ce que l'on ne nous montre pas ? Kant pensait que le spectateur de l'histoire la comprenait mieux que l'acteur parce qu'il jouissait du temps de la pensée et de la distance critique. Le hors-champ, c'est-à-dire ce qui n'est ni dans le champ des mots ni dans celui de la scène, peut seul permettre de construire du sens, un récit signifiant. Le message est précieux. Sans séparation, il n'y a pas d'image et l'homme est sans regard. L'histoire du spectateur est longue et complexe. Elle est faite de courage et de peur, de langue et de deuil, de pouvoir et d'autorité. Elle exige de nous aujourd'hui de ne pas céder sur notre liberté face à la violence des «industries du spectacle» qui nous rendent trop souvent consentants des productions spectaculaires. Mais comme le disait Otomar Krejca : « Tchekhov n'aimait pas les prédictions, il aimait la luxuriance des roses ».

Anton Tchekhov

Le chantre de la désespérance », disait Chestov à propos de Tchekhov, cet écrivain qui à la fin du XIXº siècle a transformé l'art de la nouvelle et bouleversé toutes les conceptions théâtrales alors en vigueur. Tchekhov est margué par une enfance malheureuse (un père violent et fanatiquement religieux) et par la tuberculose, dont il souffre dès 1883. Lorsque l'épicerie familiale est déclarée en faillite, il a 16 ans : ses parents, pour échapper aux créditeurs, partent pour Moscou, le laissant seul dans la petite ville de Taganrog, où il termine sa scolarité. En 1879, il rejoint sa famille, qu'il cherche à aider matériellement en envoyant des contes à des journaux humoristiques de dernier ordre. En même temps, il a entrepris des études de médecine, qu'il achève en 1884. Sa santé médiocre l'empêche d'exercer, mais il publie la même année son premier recueil de nouvelles, les Contes de Melpomène, qui seront suivis par les Récits bariolés (1886), Dans le crépuscule (1887), Discours innocents (1887), Récits (1888) et Des gens sombres (1890). En 1886, sur les encouragements du critique Grigorovitch (« Vous êtes, j'en suis sûr, appelé à écrire quelques œuvres admirables, réellement artistiques. Vous vous rendriez coupable d'un grand péché moral si vous ne répondiez pas à ces espérances. »), il abandonne sa production « alimentaire » pour se lancer dans la littérature « sérieuse ». En 1888, la Steppe et Ivanov établissent sa renommée d'écrivain ; ses nouvelles sont publiées dans les grandes revues, et il se consacre dorénavant à l'écriture. Son voyage à Sakhaline, où il étudie la population indigène comme les bagnards, lui permet d'approfondir sa connaissance de l'être humain (l'Ile de Sakhaline, 1893). Il fait ensuite son premier voyage à l'étranger pour soigner son mal au bord de la Méditerranée, puis il achète en 1891, non loin de Moscou, la propriété de Melikhovo. Le choléra et la famine qui sévissent lui font reprendre du service comme médecin, il se dépense sans compter, fait construire des routes et ouvrir des écoles pour un monde rural accablé de misère et d'ignorance, qu'il décrira dans les Moujiks (1897). L'échec de sa pièce La Mouette, présentée à Saint-Pétersbourg en 1896, et le déchaînement haineux de la presse l'atteignent profondément. Pourtant, deux ans plus tard, montée par le Théâtre d'Art de Moscou, La Mouette connaît un triomphe, au point que la silhouette stylisée de l'oiseau deviendra l'emblème du théâtre. Tchekhov rencontre en 1898 Olga Knipper, une actrice de la troupe, qu'il épousera en 1901. En 1899, il s'installe à Yalta, où le climat lui est favorable. Ses amis viennent lui rendre visite, Bounine, Chaliapine, Korolenko, Kouprine, Stanislavski, puis Gorki. Il y écrit ses dernières grandes pièces ; La Cerisaie recoit un accueil enthousiaste (1904), mais l'année de son triomphe est celle de sa disparition : il meurt dans une ville d'eau allemande, aux côtés d'Olga.

extrait de l'ouvrage Larousse « Dictionnaire mondial des littératures »

Christian Benedetti

metteur en scène interprète Trigorine

Après des études au Conservatoire National de Région de Marseille, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec pour professeur Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca. Il a enseigné à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D., au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, au département théâtre du Centre National des Arts du Cirque. Il a également enseigné en Italie, en Roumanie, en Bulgarie. En 1988, il a été directeur du Festival International de Miramas. Il est également membre fondateur d'Autre(s) part(s) (Acteurs Unis pour la Transformation, la Recherche et l'Expérimentation sur Population Art et Société), groupe de réflexion sur les friches et les nouvelles pratiques artistiques.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, et en 2008 sous la direction de Sylvain Creuzevault dans **Product** de Mark Ravenhill à La Java puis au Théâtre-Studio, au Festival d'Avignon puis en tournée en France. Au cinéma, il joue entre autre dans **Caché** de Michael Haneke.

Metteur en scène et acteur, il met en scène une dizaine de spectacles avant de créer en 1997 le Théâtre-Studio à Alfortville, un lieu de recherche et de fabrique où de nombreux auteurs sont associés. En 1997, Edward Bond devient le premier auteur associé avec la mise en scène de Sauvés. Cette collaboration se traduit ensuite par les mises en scène de Mardi en 1998, Onze débardeurs création française en 2001, et une nouvelle mise en scène avec les acteurs du Théâtre libre de Minsk, (Biélorussie) à Minsk, en 2007. Création mondiale d'Existence en 2002 et une reprise en 2006 et Les Enfants avec des enfants incarcérés dans des pénitenciers en Roumanie en 2003 puis en 2005 avec des jeunes incarcérés à Fresnes. En 2003, Biljana Srbljanovic, devient auteur associée pour trois ans, après sa création française de Supermarché, qui obtiendra le prix spécial de la mise en scène au Festival International de Novi-Sad en Serbie et Monténégro. Puis en 2004 la mise en scène de La Trilogie de Belgrade sera jouée au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Picolo Teatro di Milano et au Théâtre-Studio, et celle de L'Amérique, suite création européenne, au Théâtre-Studio. En 2005, Gianina Carbunariu, auteur dramatique roumaine, rejoint le Théâtre-Studio comme auteur associée, avec la création en France de **Stop the Tempo** qui sera repris au Théâtre Bulandra à Bucarest, au Théâtre National de Lasi, au Théâtre National hongrois de Cluj Roumanie en 2006, en 2007 au Festival de Tours et au Théâtre de l'armée à Sofia Bulgarie en 2008. Il met ensuite en scène Kebab en 2008, Avant Hier Après demain en 2009, La guerre est finie qu'est ce qu'on fait ? en 2010, créations françaises. En 2009, Il met en scène New-York 2001, création en France, au Théâtre-Studio. Christophe Fiat devient auteur associé à cette occasion. En 2010, il met en scène Piscine (pas d'eau) au Théâtre-Studio, création en France et l'auteur, Mark Ravenhill s'associe lui aussi au Théâtre-Studio. En 2000, il monte Blasted de Sarah Kane au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre-Studio. Il créé pour la première fois en France 4.48 Psychose au Théâtre-Studio en 2001, puis en Roumanie avec les acteurs du Teatrul Tineretului de Piatra Neamt, à Satu Mare, au Festival International de Sibiu, à Timisoara, Cluj et Bucarest. Il met en scène Anamaria Marinca dans Blasted, Crave et 4.48 Psychose et à nouveau dans la version anglaise au Young Vic Theatre de Londres, en 2009. Au Théâtre Studio, il signe également la mise en scène des Terres de minuit de Mounsi (en 1998), de Torrito II de Dominique Probst (en 2002), et au Théâtre 13 en 2005, la création en France de Peanuts de Fausto Paravidino. En 2011, il signe la mise en scène de La Mouette de Tchekhov au Théâtre Studio, repris à la fin de l'année 2011 au Théâtre-Studio et en tournée. En 2012, il crée Oncle Vania au Théâtre-Studio puis repris en tournée. Il met en scène Savanah Bay au Théâtre D'Art de Moscou. En 2013, il mettra en scène Existence d'Edward Bond et Lampedusa beach de Lina Proza à la Comédie Française et Trois Soeurs au Théâtre-Studio d'Alfortville.

Les comédiens

Brigitte Barilley Arkadina

Au théâtre, elle a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel, Compagnie La Rumeur, sur de nombreuses créations de textes contemporains ou de répertoire Elvire dans **Dom**Juan connaissant des tournées internationales. Puis avec Lisa Wurmser: La Grande Magie E. de Filipp, Des étoiles dans le Ciel du matin de A. Galline, avec Patrick

Collet: A la Nuit, la Nuit de Billetdoux, avec Julia Zimina sur des textes russes contemporains de Marina Tsvetaïeva, O. Moukhina, avec Christian Benedetti: Woyzeck de

Büchner, Les Démons de Dostoïevski, avec Didier Ruiz: L'Amour en toutes Lettres, avec Joël Dragutin: Les Habitants, Chantier Public, avec Thierry Atalante, Xavier

Maurel...Après avoir dirigé un atelier de recherche à l'Atelier RL, elle présente un montage des Relations de Claire de Dea Loher. Elle a mis en scène Innocence de Dea

Loher, au théâtre de l'Atalante, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Hublot de Colombes. Ainsi qu'un spectacle jeune public Pourquoi les Coquelicots sont rouges? de C.

Desage au Théâtre95.

Elle a travaillé sous la direction des réalisateurs : Pierre Vinour, José Pinheiro, Christophe Barbier, Didier Bivel, Olivier Chavarrot, Raoul Peck, Claudio Tonietti, Patrick Jamain, Olivier Vergez, Olivier Dahan, Joël Santoni, Raymond Depardon...

Chritine Brücher Paulina

Comédienne, Christine Brücher se forme au Conservatoire National auprès d'Antoine Vitez.

Au théâtre elle a travaillé notamment avec Charles Tordjman La nuit des rois, Daewoo, Jacques Nichet Retour au désert, Les cercueils de zinc, Jacques Osinski L'usine, George Dandin, Lambert Wilson La fausse suivante, Laurent Pelly Talking Heads, Jacques ou la soumission, 1000 francs de récompense, En caravane .., Tilly Minuit chrétien.

Au cinéma elle a tourné avec Bertrand Tavernier, Isabelle Czajka, Michel Deville, Dominik Moll dans Intimité et régulièrement avec Robert Guediguian : La ville est tranquille, A la place du cœur...

Philippe Crubezy Dorn

Comédien, auteur, metteur en scène, Philippe Crubézy est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1978 à 1981. Il collabore sur plusieurs projets avec Robert Gironès: Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, Le tombeau d'Atrée de Bernard Chartreux, El si si de Michel Deutsch, Crimes exemplaires de Max Aub, Brûle Rivière Brûle de Jean-Pol Fargeau. Il a joué sous la direction de Jacques Lassalle dans Emila Galoti de Lessing, La clé de Labiche, de Matthias Langhof dans Oedipe, tyran de Heiner Müller d'après Sophocle, de Jean-Pierre Vincent dans Lorenzaccio de Musset, Le fou et sa femme ce soir dans Pancomédia de Botho Strauss, Les prétendants de Lagarce, de Catherine Anne dans Chaînes, La ralentie de Henri Michaux, Le temps turbulent de Catherine Anne. Auteur, ses textes sont édités chez Actes Sud, dans le recueil Brèves d'auteurs (Cimetière des innocents). Roissy-Minh-Ville dans Le bruit des autres, texte mis en scène par Clothilde Ramondou à Hô Chi Minh Ville. Il publie chez Crater dans Courtes pièces d'auteurs, Mauvais printemps et dans Rencontres à la Cartoucherie, L'homme exposé, aux éditions de l'Amandier, Poèmes de l'Est pour tout le monde, chez Lansman, Moloch et dans la collection Urgence de la jeune parole, Obliques à la terre. Il bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre en 1998 et 2003, ainsi que d'une bourse de la Fondation Beaumarchais en 2000.

Laurent Huon Chamraïev

Comédien, acteur et metteur en scène, Laurent Huon est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1982. Il joue sous la direction de Robert Hossein, de Maurice Bénichou, de Pascal Antonini La Dispute de Marivaux et Ma Famille de Carlos Liscano au festival d'Avignon. Il collabore sur plusieurs créations avec Christian Benedetti Une parole pour la Bosnie d'après Les Bosniaques de Velibor Colic, Les Démons d'après Dostoïevski, La Cerisaie de Tchekhov. Il joue pour Guy-Pierre Couleau dans Le Baladin du monde occidental de John Millington Synge et Regarde les fils de l'Ulster marchand vers la Somme de Franck Mac Guiness au festival d'Avignon, La Forêt d'Alexandre Ostrovky et Rêves de Wajdi Mouawad. D'autres collaborations aussi avec Catherine Brieux, Julien Sarfati, Harold Alexanian, Paul Bisciglia, Jean-Pierre Bisson, André Engel, Christian Collin... Au cinéma, il tourne avec Yves Laumet Le village sur la colline, Arthur Joffe Casting, Fabrice Cazeneuve Ivan Ivanovitch Kossiankov, Paul Planchon Formule 1, Sylvia Hoffman La mort en douce, Jean-Claude Charnay Panique aux Caraïbes... En tant que metteur en scène, Laurent Huon s'est notamment intéressé à Brecht, à Tchekhov, La Cerisaie, à Vinaver...

Florence Janas Nina

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Phillipe Garel et Daniel Mesguich entre 2001 et 2004. Sa collaboration avec Christian Benedetti débute en 2005 avec La trilogie de Belgrade de Biljana Srbljanovic au Théâtre-Studio d'Alfortville puis en tournée. En 2006, elle travaille sous la direction de Sylvain Creuzevault dans Foetus présenté aux ateliers Berthier. Elle joue à nouveau avec Christian Benedetti en 2007 sur la création de Stop the tempo de Gianina Carbunariu à La Java à Paris puis à Sofia en Bulgarie. Elle travaille sous la direction de Guillaume Vincent en 2006 avec Nous les Héros de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National de Strasbourg et tournée, puis en 2007 dans Histoire d'Amour de Jean-Luc Lagarce aux Ateliers Berthier dans le cadre du festival Berthier'07 et enfin en 2010 dans L'éveil du Printemps présenté au Théâtre National de La Colline. Elle a travaillé également avec Philippe Adrien, Jean-Baptiste Sasatre, Daniel Mesguich, Dam Jemmet etc... Au Cinéma, elle a joué notamment dans Les amants réguliers de Philippe Garel ou encore dans La ville est tranquille de Robert Guédiguian. A la télévision, elle travaille sous la direction de Antonio Olivarès dans Adresse inconnue diffusé sur France 2 et avec Bernard Stora dans Le Grand Charles.

Xavier Legrand Tréplev

Après avoir suivi sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Nada Strancar, Daniel Mesguish, Catherine Hiegel, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il a joué, entre autres, avec Nicolas Maury dans La Maladie de la Mort de Marguerite Duras, Irina Solano dans La Nuit de Madame Lucienne de Copi, Alexandre Zeff dans Le Monte-plats et Célébration d'Harold Pinter (Prix du Théâtre 13 - Jeunes Metteurs en scène en 2007), Laurent Bazin dans Fol ou le siècle d'ombre. Entre 2006 et 2008, il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations du TNP de Villeurbanne : Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche d'Hervé Blutsch, Coriolan de William Shakespeare (Molières 2009 du Meilleur Spectacle du théâtre public et du metteur en scène), Les 5 Comédies de Molière, et Par-dessus Bord de Michel Vinaver, (Grand Prix de la Critique en 2008.) Dernièrement, il a travaillé avec Jean-Yves Ruf dans Mesure pour Mesure de William Shakespeare, Cristèle Alvès Meira dans Vénus de Suzan-Lori Parks , et dans Le Laboratorium sous la direction Angélique Friant. A l'écran, il tourne dans plusieurs courts métrages sous la direction de Camille Pawlotsky, Rauque, Nicolàs Lasnibat, Voyageuse en transit et Point de fuite, Alexandre Zeff, La Ligne de fuite, ainsi que Laurent Jaoui dans le téléfilm Albert Camus et Brigitte Sy dans le long métrage Les Mains Libres.

Jean-Pierre Moulin Sorine

Jean-Pierre Moulin se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris. En 1957, il cofonde La Guilde, avec le metteur en scène Guy Rétoré, qui deviendra plus tard le Théâtre de l'Est Parisien. Il y joue Les Grenadiers de la reine de Farquhar. Le spectacle est récompensé par le Grand Prix des Jeunes Compagnies. Une collaboration de 15 ans s'engage avec le metteur en scène Marcel Maréchal. Il a, entre autres, joué sous la direction de Claude Régy (La Trilogie du revoir de Botho Strauss), de Patrice Chéreau (Le Temps et la chambre de Botho Strauss à l'Odéon Théâtre de l'Europe, récompensé par le Molière du meilleur spectacle en 1992), de Jérôme Savary, la Compagnie Renaud-Barrault (L'Otage de Paul Claudel, il est notamment distingué par le Prix de la Critique du meilleur acteur), la Compagnie Roger Planchon (Poussière pourpre de Seàn O'Casey, mise en scène Jacques Rosner, Henry IV, Falstaff de Shakespeare). Il a récemment travaillé auprès de Karel Reisz (La Lune se couche de Harold Pinter), Vincent Colin (La Maison qui marchait vers le large de Carl de Souza), et Michel Fagadau (Colombe de Jean Anouilh). Au cinéma, s'il est la voix de Jack Nicholson et Anthony Hopkins en France, Jean-Pierre Moulin a joué notamment pour François Truffaut (La Chambre verte), Cédric Klapish (Paris), Thomas Gilou (Michou d'Aubert), Jean Herman (Le Dimanche de la vie), Charlotte Dubreuil (Qu'est ce que tu veux Julie ?), Bertrand Van Effenterre (Tumultes).

Stéphane Schoukroun Medvédenko

Au théâtre, Stéphane Schoukroun a essentiellement travaillé sur des textes contemporains comme Barker, Boytchev, Chouaki, Koltès, Guibert, Granouillet... Il a également joué des textes de Brecht, Boulgakov, Shakespeare, Gatti... ainsi que trois monologues, **Saleté** de Robert Schneider, **Les lettres de Ville Evrard** d'Antonin Artaud et **Au Dehors** d'Alain Ubaldi. Il a participé à de nombreuses créations, dont celles de Frédéric Ferrer sur le réchauffement climatique, **Murmure** d'Ariel Cypel et Gaël Chaillat qui traite du conflit israélo-palestinien, **Gare de l'Est** de Sophie Akrich, **Writing Spaces** d'Elie Commins.... Il a travaillé entre autres sous la direction de Christophe Lemaître, Guy Lombroso, Alexandre Zloto, Luc Clémentin, Jacques Descordes et Christian Benedetti avec qui il joue **Des nouvelles du futur** de Gianina Carbunariu. Au cinéma, il a tourné avec Peter Watkins, Siegrid Alnoy, Dominique Cabrera et Brahim Fritah.

Nina Renaux Macha

Née à Paris en 1982, elle a suivi sa formation de comédienne à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris avec Jean-Claude Cotillard, Redjep Mitrovitsa, Abbès Zamani, Roger Miremont, Marc Ernotte, Sophie Loucachevski, Alan Boone, Christian Benedetti, Jérome Robart. Elle a joué avec Martine de Koninck dans **Dessine-moi un français** et **La vie est une maladie sexuellement transmissible, constamment mortelle**, création du collectif FUSION, Nasri Sayegh, dans **Les bonnes** de Jean Genêt, Adélaïde Pralon dans **Antigone** de Sophocle, Christian Benedetti dans **L'histoire de Ronald le clown de McDonald** de Rodrigo Garcia, dans **Avant-hier, Après demain** de Gianina Carbunariu, et peint dans la performance **New-York 2001** de Christophe Fiat. Elle travaille également comme assistante à la mise en scène avec Christian Benedetti pour **Onze débardeurs** d'Edward Bond avec le Théâtre Libre de Minsk et pour **Piscine (pas d'eau)** de Mark Ravenhill au Théâtre Studio d'Alfortville. Elle tourne, entre autres, dans le court-métrage de Vincent Gaudin **Préludes**, et dans le long-métrage de Raphaël O'Byrne : **La Partition**. Elle a également étudié le piano, le solfège et le chant pendant huit années de conservatoire, puis à l'ESAD avec Amnon Beham. Elle anime des ateliers en collège et lycée, avec des enfants handicapés et en hôpital psychiatrique.

Extraits de presse

Une Mouette de belle envergure

Christian Benedetti monte un Tchekhov très efficace au Théâtre Studio d'Alfortville.

La plus connue des pièces de Tchekhov n'a pas rencontré immédiatement le succès. La forme narrative, les propos échappaient sans doute trop au théâtre de mœurs alors en vogue. Certes, La Mouette comporte des intrigues amoureuses mais ce n'est pas là son propos essentiel. Il tient dans une fine approche de ce que peut-être l'art et son rôle. Deux des personnages en sont d'ailleurs des acteurs reconnus, une comédienne et un écrivain. Deux autres ambitionnent de devenir artistes.

Parmi les trois derniers, juste amateurs de la scène, il y a un docteur, double de l'auteur, qui en fait un sujet de réflexion philosophique. Il y a enfin une simple mouette. Elle sert de métaphore au destin de Nina, l'apprentie actrice qui va se brûler les ailes au contact du prédateur Trigorine. L'écrivain l'abandonnera après une liaison mais il lui dérobera le principal : son histoire. La Mouette s'est souvent perdue aux cours de ses multiples mises en scène dans la chronique nostalgique ou le didactisme. Christian

Benedetti lui donne des nerfs, une vitalité. L'énergie de sa mise en scène met sous tension le propos de la pièce avec une rare efficacité et un vrai plaisir.

Jean-Luc Bertet, Le journal du dimanche, mars 2011

« La Mouette », d'Anton Tchekhov Une version pure et vraie

Au Théâtre-Studio d'Alfortville, sans décor, dans des vêtements d'aujourd'hui, Christian Benedetti met en scène le chef-d'œuvre dans la simplicité tragique et sa force émotionnelle. Dans le rôle de Nina, Anamaria Marinca, héroïne du film « 4 mois, 3 semaines et 2 jours », palme d'or du festival de Cannes 2007. Rien de plus simple, rien de plus fort que Tchekhov, Christian Benedetti nous le rappelle avec cette mise en scène très «arte povera» de «La Mouette». Mais la richesse est dans le récit, dans les personnages, dans la manière dont ils s'expriment - ici dans la traduction d'André Markowicz et François Morvan - dans la manière dont ils sont incarnés. Ici, c'est la vérité qui touche, la sincérité qui bouleverse. Au Théâtre Studio, une charpente de bois, une galerie, des gradins recouverts de velours rouge, pas de scène. Cette simplicité presque sévère suffit. Quelques chaises de bois, un semblant de minuscule tréteau pour le théâtre du bord du lac, une table, rien. Les costumes sont les vêtements que les comédiens pourraient porter lors d'une répétition. Ils sont là et si bien incarnés, dans une mise en scène au mouvement si juste, que l'on est embarqué, on les écoute, on ne se demande plus vraiment quand tout cela se passe. L'universel de Tchékhov est là, pur et simple devant nous.

Les comédiens sont tous engagés de toutes leurs fibres dans ce beau travail.

L'action se situe dans un domaine, au bord d'un lac. Il est tenu par l'intendant Chamraiev, ancien lieutenant. Laurent Huon le joue. Marie-Laudes Edmond, est Paulina, sa femme, Nina Renaux, Macha, leur fille, en deuil d'elle même, qui épousera sans conviction l'instituteur Mevedenko, que joue Christopher Caustier. Sa Mère aime le medecin Dorn, Philippe Crubézy, ami de la famille et admirateur passionné d'Arkadina, la propriétaire. Comédienne qui revient pour les vacances, Arkadina, égoïste et pingre, est jouée par Brigitte Barilley. Elle vit avec Trigorine, écrivain à succès, Christian Benedetti lui-même, qui traite très mal le fils de la maison, Treplev, qui écrit lui aussi, s'éprend de Nina la mouette, qui se détruira en tombant amoureuse de Trigorine. N'oublions pas le frère d'Arkadina, Sorine, à qui Jean-Pierre Moulin prête son humanité savoureuse. Amours malheureuses, ambitions tuées, autodestruction, tout ici est tragique et pourtant il y a une légerté de la vie, une grâce. Très bien dirigés, les interprètes touchent. Anamaria Marinca, qui joue Nina avec un très discret accent, le montre en la faisant vivre devant nous, éperdue et vulnérable. C'est très beau.

PROCHAIN SPECTACLE

ONCLE VANIA

d'Anton Tchekhov mise en scène Christian Benedetti

> du 29 mars au 2 avril 2014 Théâtre des 13 vents

Contacts presse

Claudine Arignon 04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc 04 67 99 25 20 Fax: 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com florianbosc@theatre-13vents.com